

## VIOLENCE AUX ORIGINES

### *Actes 4,32-5,11 : Enquête sur et dans le texte*

Le récit d'Actes 5, 1-11 surgit comme une véritable **tragédie** dans un paysage jusqu'alors dessiné par Luc en perspectives d'unanimité, de croissance, de partage communautaire. En dépit de l'hostilité déclarée des chefs religieux du Temple, la communauté des premiers croyants échappe jusqu'alors aux **conflits internes**.

Cet épisode dramatique est inséré dans le récit plus **vaste** des premiers temps de la communauté, il est introduit par un des "sommaires" scandant le récit et vient s'inscrire en **opposition** à l'exemple donné par un membre de la communauté. C'est à partir de cet ensemble que l'enquête sera conduite. Enquête parce qu'il y a mort et que les apparences doivent être éprouvées au **texte** et à l'**intention de l'auteur** dans l'ensemble du livre des Actes.

### Première étape : cadre de l'enquête

L'**unité** de la péricope tient au thème de la mise en **commun** de biens **matériels**, thème largement expliqué dans les premiers versets et sur lequel repose l'action du couple. **4 parties** sont mises en évidence :

**1-** v. 32 à 35 : sommaire où sont condensées la **nature** et l'**évolution** de la première communauté et insistant sur le **partage** des biens (déjà inscrit dans un précédent sommaire : Ac 2, 44-45). Il semble cependant que la mise en commun des biens n'ait pas son objectif en **elle-même** ; le but recherché est exprimé au v. 34 : " nul parmi eux n'était indigent ". Il s'agit plus de ne laisser **aucun** de " ceux qui sont devenus croyants " **dans le besoin** que d'établir une égalité entre tous. La communauté met ainsi en œuvre une " caisse commune de solidarité " (dirait-on de nos jours un **diaconat** ?) dont les apôtres ont la **responsabilité** de la distribution (4, 35).

**L'absence d'indigent** est un signe que cette communauté est bien " **de Dieu** " (référence à Dt 15, 4), de même que l'**unité** de cœur et d'âme (4, 32) ainsi que la **puissance et la grâce** à l'œuvre à travers les apôtres et dans la communauté (4, 33).

**2-** v.36-37 : Un homme nommé **Joseph** et surnommé Barnabas réalise l'**idéal** de la communauté. Il est l'exemple **positif**, ce que mettent en évidence toutes les **précisions** apportées à son sujet.

**3-** Ac 5, 1-10 : le **contre-exemple** est apporté par le **couple** d'Ananias et Saphira. Cependant, la sévérité de leur sort laisse déjà entendre qu'il ne s'agit **pas seulement** d'un problème de **dissimulation** d'argent, d'autant plus que Pierre affirme fortement la **liberté** de chacun quant à l'usage de ses biens propres. D'autre part, la **brutalité** avec laquelle la mort emporte l'homme et sa femme et la **radicalité** de cette funeste conclusion font peser un **souçon** sur l'intention réelle de Luc : s'agit-il d'un drame de deux personnes ou la perspective du récit est-elle autre ?

**4-** v. 11 : un seul verset pour **conclure** le drame et **élargir** le champ de compréhension. En effet, il y a là la première occurrence du terme " **Eglise** " dans le livre des Actes. Jusque là, il y a " tous ceux qui étaient devenus croyants " (2, 44), ou bien une " multitude " (4, 32). Cette nomination ne saurait être le fruit du hasard !

La narration de Luc installe le lecteur au **cœur** de la communauté. L'introduction par le sommaire et l'exemple de Barnabas met en relief **deux espaces** : l'**intérieur** de la communauté et l'**extérieur**. L'installation des faces à faces Pierre et Ananias puis Pierre et Saphira dans un lieu clos renforce cette impression. Jusqu'au verset 10 inclus, le lecteur ne sait **rien** de l'extérieur. Il ne connaît pas les **motivations** du couple, on entend seulement les pas de ceux qui viennent de l'extérieur (5, 9). Cette séparation intérieur/extérieur, connaissant l'hostilité des religieux juifs, n'empêche cependant

pas un **conflit** d'éclater à l'**intérieur** de la communauté. Il y a là un autre indice pour soupçonner le récit de n'être pas focalisé sur le cas particulier du couple Ananias et Saphira.

## Deuxième étape : Les mobiles ou la recherche des motifs

Pour comprendre pourquoi Ananias et Saphira meurent, il importe de chercher, parmi les motifs récurrents et importants de l'auteur, ceux auxquels la **dissimulation** à laquelle se livre le couple aurait porté gravement **atteinte**.

Le projet de Luc, qui est également la conviction profonde qu'il souhaite transmettre aux lecteurs, se découvre particulièrement à la lecture des **sommaires** qui scandent le récit d'Actes 1 à Actes 5. Depuis l'ascension de Jésus, qu'est-ce qui maintient la communauté des disciples dans la **fidélité au Christ** ? De quoi témoigne-t-elle ? De quelle manière le don de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte agit-il en elle et autour d'elle ?

L'étude du tableau en annexe fait apparaître plusieurs **motifs** importants :

- l'**unanimité** : 1, 14 ; 2, 44 et 46 ; 4, 32 ; 5, 12
- la mise en **commun** des biens pour **aider** ceux qui sont dans le besoin : 2, 44-45 ; 4, 32 et 34-35
- les **prodiges** accomplis par les apôtres : 2, 43 ; 4, 33 ; 5, 12 et 15-16
- la **croissance** de la communauté : 2, 47 ; 5, 14

On remarque que le **seul motif** présent dans les 4 sommaires est celui de l'**unanimité** des membres de la communauté. Ce signe-là, par sa persistance et sa répétition semble le **plus important**. Cette **unité de cœur et d'âme** a déjà été notée comme manifestant la volonté et l'agir **de Dieu** en son sein. On y lit l'accomplissement de la **promesse** de Dieu à son peuple (Jer 32, 39 et Ez 11, 19) : il ne s'agit pas seulement d'un idéal de fraternité, d'amitié, tel qu'il a pu être développé dans la pensée grecque.

La Parole de Dieu agit **véritablement**, son action est de constituer l'ensemble de **ceux qui l'écoutent en peuple de Dieu**. Mais elle agit également à travers les enseignements et prodiges des **apôtres**. Cette action concourt à la **croissance** de la communauté par de multiples conversions car enseignements et prodiges sont donnés à voir et entendre à tous, croyants et non-croyants. Cette part **publique** de la vie de la communauté est largement **mise en scène** par Luc. Tout en constituant un "intérieur" très caractéristique, c'est vers l'**extérieur** que l'ensemble des croyants est déjà appelé à se tourner en vue d'une **action missionnaire**. A ce stade du récit de Luc, l'extérieur est représenté par les **juifs** et les "**craignant-Dieu**".

Dans le sommaire ouvrant au drame d'Ananias et Saphira, le motif du **partage des biens** est repris 2 fois, et c'est de lui dont découle la suite du récit avec l'exemple de Barnabas et celui d'Ananias et Saphira. Ce motif est, pour Luc, la meilleure illustration de l'**unité de cœur et d'âme** de l'ensemble des croyants. L'évangéliste attentif aux pauvres et aux problèmes des richesses se retrouve bien dans cette préoccupation !

Or Ananias et Saphira commencent par **rompre** l'unanimité : ils se font un projet tous les deux **tous seuls** ! Leur **connivence** (5, 2) jette une note **discordante** dans l'unité affirmée par Luc. Le couple **se sépare** du cœur et de l'âme de la communauté.

Leur projet vise à garder **pour eux** une part du produit de la vente d'un terrain, sans rien en dire à personne, en faisant comme si de rien n'était, en faisant comme Barnabas par exemple.

Les **questions** de Pierre à Ananias font cependant comprendre au **lecteur** qu'il n'y a pas **obligation** de vendre ses biens, ni d'apporter aux pieds des apôtres l'argent de la vente. Il s'agit d'un mouvement du cœur **entier**, de l'être entier, un cœur ouvert à la **Parole**, un être animé par l'**Esprit**. L'unanimité de la communauté n'est vraiment pas le fruit d'une **volonté** humaine.

Puis, en fin de récit, l'unanimité, la multitude de ceux qui sont devenus croyants porte un **nom**, celui d'**Eglise** (5, 11). La mort du couple, son expulsion de la communauté sont **constitutifs** de

l'Église, de l'assemblée des appelés, comme s'il fallait en passer par là pour que l'Église apparaisse comme telle.

## Troisième étape : “ la crise ” ou “ le crime ”

### Les acteurs

Dans la **mise en scène** de Luc, **Pierre** occupe une position **centrale**, il en est ainsi depuis le jour de la Pentecôte. Il est l'apôtre qui immédiatement **révèle le mensonge** et son moteur (5, 3-4), ou plutôt son **inspireur** : Satan. Ananias et Saphira ne sont que des **instruments** manipulés par l'adversaire de la volonté de Dieu, l'**adversaire** de Dieu et de son Esprit.

Pierre lui-même ne parle que par l'inspiration de l'**Esprit** (4, 8). L'enseignement des apôtres s'adresse à des “ auditeurs de la **Parole** ” (4, 4). Les mains, les pieds, la bouche des apôtres témoignent de la présence et de l'agir de l'**Esprit**.

Le conflit est celui de **Satan contre Dieu**, repris une fois de plus. Dans le cadre particulier de cette lutte, le **cœur** de l'humain **ne peut être partagé**, il est rempli d'Esprit **ou** rempli de Satan. Dans l'humain, dans la communauté, le combat se livre encore, toujours.

Dans ce combat, l'Esprit est **vainqueur**. La brutalité de la mort, radicale, définitive est à la **mesure** de l'importance du combat.

C'est entendant les **paroles** de Pierre qu'Ananias expire (5, 5). Saphira, de même, **entend** les pas de ceux qui viennent d'enterrer son mari (5, 9-10). Ensuite, la crainte saisit “ tous ceux qui entendent ces choses ” (5, 11), de même qu'elle gagnait la foule devant les prodiges accomplis par les apôtres (4, 43). Une parole qui provoque la **crainte**, qui porte la **mort**, mais aussi la **vie**, voilà ce que le **lecteur** peut entendre à son tour dans ce texte.

### Les enjeux

L'**Église** apparaît parce que **Satan**, avec les corps emportés au-dehors d'Ananias et Saphira en est **expulsé**. La perspective de Luc porte sur la **communauté** des croyants et non sur deux personnes parmi elle. C'est la communauté qui a été **menacée** par Satan, par une **division** dans l'unanimité, par une **désintégration** intérieure. L'œuvre de Dieu, l'unité dans la communauté a été mise en danger, et à travers elle, la **croissance** de la communauté, sa mission, la **diffusion de la Parole**. L'intervention de Dieu, par l'Esprit et la Parole, par l'intermédiaire de Pierre **sauve** son œuvre.

On remarque que c'est le **couple** qui est victime de cette division. Leur connivence, la “ symphonie ” du départ est immédiatement **rompue**. C'est d'abord Ananias **seul** qui meurt devant les apôtres, qui est enterré seul. Saphira est dans l'**ignorance** de ce qui est arrivé à son mari, elle n'est rapprochée de lui que dans la tombe.

D'autre part, la volonté du couple de dissimuler une partie de son gain peut **révéler leur incompréhension** antérieure de la communauté : Ananias et Saphira n'ont pas compris que la mise en commun de bien n'est **pas une obligation**, ils ont fait une **exigence** de ce qui est un mouvement du cœur converti et habité par l'Esprit. La tentation de mentir a pu alors d'autant mieux s'infiltrer en eux. Or, la position dans laquelle Luc place le lecteur est, sur cette question, ambiguë : le **lecteur** lui-même avait-il **conscience** de cette possibilité ? L'unanimité est-elle un **rêve** ? Une utopie ? Un idéal inatteignable ?

Si Pierre est la personne au centre du récit, il n'en est pas l'acteur principal. Son rôle est d'être un **intermédiaire**, un porte-parole. Il n'est aucunement investi d'un **pouvoir** particulier concernant la discipline à l'intérieur de l'Église. Il fait **partie de ce corps** qui naît (main, pied), mais il n'est ni tête ni cœur, il appartient à l'ensemble, à l'**unanimité**.

### Conséquences

La **crainte** qui saisit l'Église et tous ceux qui apprenaient ces événements est bien sûr provoquée par la **mort** du couple, mais au-delà, par la **puissance de Dieu** qui s'est manifestée, par l'intervention de Dieu à l'intérieur de la communauté. Luc cherche à ce que la même crainte envahisse le **lecteur** qu'il a soigneusement placé à l'**intérieur** de la communauté. Mais cette crainte est porteuse

d'**espérance** puisque l'œuvre de Dieu **ne s'achève pas**. D'autre part, l'Eglise apparue devient le lieu nommé et reconnu des croyants.

C'est parce que la visée de Luc ne porte pas sur les personnes, mais sur l'**Eglise** et sa **mission** que la cruauté du sort d'Ananias et Saphira est **supportable** pour le lecteur de Luc, plus habitué à des récits évangéliques porteurs de repentir, de pardon, de recommencement. Dans ce cas, le couple tient lieu de **paradigme du danger** menaçant l'Eglise, exemple porté à la connaissance de l'Eglise afin que le danger soit **reconnu** dans toute son importance : il survient dans l'intérieur même de l'Eglise et pas seulement de l'hostilité du dehors.

## Quatrième étape : quête d'origines et de perspectives

Plusieurs **échos** se lèvent à la lecture du drame d'Actes 5. Particularités du récit, de vocabulaire, ils tissent des **liens** avec **d'autres récits** de l'œuvre de Luc ou autres textes bibliques.

**Satan** a rempli le cœur d'Ananias comme il a pu entrer en **Judas** (Luc 22, 3). Le diable a en revanche échoué à tenter un **Jésus** " rempli d'Esprit saint " (Luc 4, 1).

La mention d'un **couple** renvoie au récit de **Gn 3**, où le serpent tente et trompe la femme et l'homme. Dans ce récit d'origine, la présence du **mal déjà là** est ainsi exprimée, bien qu'il n'y ait pas de condamnation d'Eve et Adam, ni de châtiment aussi radical que la mort, mais une possibilité de vivre encore, et de vivre devant Dieu.

Si le récit d'Actes 5 est bien un **récit d'origine**, commencement de l'Eglise, le drame d'Ananias et Saphira cherche à expliquer la **présence du mal**, de " Satan " à l'**intérieur** de l'œuvre de Dieu et la réaction de la divinité qui reste **engagée** aux cotés de son peuple. Le drame ne pouvait pas être évité, mais le danger est maintenant **connu**, et le temps de l'Eglise peut commencer.

On peut effectivement affirmer se trouver, avec les premiers chapitres du livre des Actes des apôtres, devant un récit de commencement, un récit d'origine. **Deux événements** se tiennent comme " commencements de l'origine " ou " origines du commencement " : **l'ascension de Jésus** et le **don de l'Esprit** (don de l'Esprit promis à l'ascension). L'ascension de Jésus est elle-même racontée deux fois par Luc : une fois à la fin de l'évangile (Luc 24, 50-53) et au début du livre des Actes (Ac 1, 6-11).

Le rassemblement des disciples dans une communauté recevant le **don de l'Esprit** devient un signe de **contestation du monde du Temple**, tel que Jésus l'avait déjà été, contestation qui l'avait conduit à la **croix**. L'hostilité des religieux juifs ne cède pas, ainsi que Luc la met en scène en Actes 4.

C'est la question de l'origine qui nourrit **l'hostilité des religieux** : " A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela ? " 4, 7 (guérison de l'infirme de la Belle Porte). Ce à quoi, Pierre, " rempli d'Esprit Saint ", répond : " Au nom de Jésus Christ le Nazoréen, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu. " (4, 10).

Dans le récit d'Ananias et Saphira, cette question de l'origine est traduite en terme " d'être rempli de " (Esprit Saint **ou** Satan). De **quel souffle** est-on animé ?

On se rappelle que dans l'évangile de Jean, au chapitre 8, la **même question** est posée dans une très violente **polémique** où les juifs affirment " Notre père, c'est Abraham " (8, 39), ce à quoi Jésus leur répond : " Votre père, c'est le diable. " (8, 44) On se souvient que l'échange se clôt par une tentative de **lapidation** de Jésus.

Deux revendications d'une **même origine**, mais pourtant **différente** : la violence naît là, dans ce semblable qui ne l'est pourtant pas.

On retrouve la même **fausse similitude** dans le récit d'Actes 5. Elle est **explicitée** par l'exemple de Barnabas. A quoi sert-il, puisque sa démarche a déjà été racontée de manière générale dans les deux sommaires (2, 45 et 4, 34-35) ?

- Il y a l'importance du **particulier** dans cet ensemble unanime : la communauté n'est pas composée d'**anonymes** interchangeables. Ce sont des personnes remarquables, distinctes au point de pouvoir être

“ surnommées ”, qui collaborent tous ensemble au même service de Dieu et de ceux qui sont dans le besoin.

- Mais aussi, Ananias fait “ **comme** ” Barnabas, un “ comme ” qui recèle cependant une **différence** fondamentale et insupportable, une différence porteuse du danger d'éclatement de la communauté et d'échec de la mission, de l'œuvre de Dieu. (Le surnom de Barnabas : fils de la consolation, renvoie à **l'œuvre de Dieu** : consolez, consolez mon peuple ! Ananias, loin du “ salut ” porté par son nom pourrait être qualifié de “ **fils de la discorde** ” !)

Ananias et Saphira **ressemblent** à Barnabas de manière **troublante**. La violence naît de ce trouble à l'intérieur de la communauté unie. Le trouble ne s'oppose pas à la transparence ; il est un mélange, l'irruption du **mensonge** sous un **masque** d'unanimité, d'un différent qui se cache, qui fait “ comme si ” il n'était pas ce qu'il est.

Seul Pierre, **par l'Esprit**, peut faire la **différence** entre la **vérité et le mensonge**, entre l'homme intègre et celui occupé par Satan, entre le droit et le tordu, entre la consolation et la discorde (discordance). Plus le trouble est grand et plus la violence est grande.

La différenciation passe par la reconnaissance qui peut conduire à la **rupture**. Tout ce qui différencie engendre la violence.

On a vu qu'il s'agissait d'un récit de **naissance**, la mise au monde de l'**Eglise**. Toute naissance est **violence**, expulsion d'un corps étranger d'un ventre dont il était si proche qu'il était dedans. Dans le récit, l'élément étranger est expulsé du corps naissant afin que le **corps** naisse, élément étranger mais pourtant si proche.

Or un corps (l'importance des éléments du corps -mains, pieds, cœur- est remarquable dans le récit) a besoin d'une **limite** franche entre son intérieur et l'extérieur, une **peau**. Cette peau empêche les troubles, les zones où l'intérieur et l'extérieur ne sont plus vraiment distincts l'un de l'autre. La peau **protège**, autant qu'elle permet le **contact**. Cela n'empêche pas les “ **rhumatismes** ” (ainsi les plaintes des hellénistes parce que leurs veuves sont oubliées). Le corps n'est pas **parfait**, c'est cela la “ vraie vie ”, **hors du mythe** dont on a cependant besoin pour vivre, pour savoir **d'où** l'on vient.

La question de l'origine est une question **mythique**. Elle ne se dit pas autrement. Le génie de Luc est d'oser raconter un mythe si peu de temps après le commencement historique, mais parce que la lutte contre “ Satan ” remonte **hors** l'histoire et **qu'elle ne cesse pas** : elle est lutte de la puissance de vie contre les puissances de mort.

C'est pourquoi on ne peut pas utiliser le récit d'Actes 5 (et tous les premiers chapitres) pour élaborer **directement** une discipline ecclésiastique. L'âge d'or ne se rejoue jamais, ne se rejoint jamais. On ne peut pas faire “ **comme** ”. La **radicalité** de la fin du récit, de la fin d'Ananias et Saphira **empêche** l'histoire d'être reproduite. Ce geste-là n'est pas réitérable, il n'est pas le fait des hommes. Ce serait, de toute manière, une **négation** de la liberté que Pierre replace au centre des décisions des croyants. Ce serait ne pas prendre en compte la **liberté** et la nier, ce qui conduit irrémédiablement au **mensonge** et à la **désintégration** de l'être représentée dans le drame d'Ananias et Saphira.

**Dominique Hernandez**